

THÉÂTRE

Tchekhov et l'obligation de choisir

Page E 3



DANSE

Avec Sokrat, l'argent entre dans la danse

Page E 4

LE DEVOIR

CULTURE

C A H I E R
E

SERGE TRUFFAUT

Lundi dernier sur la place Rouge à Moscou, des casqués en uniforme ont marché au pas de l'oie. Le pas était à la fois athlétique et résolu. Ces jeunes défilants pour souligner la chute de Berlin 60 ans plus tôt. Ici et là, on a noté une différence avec ces marches dont les Brejnev et les hommes de glace étaient friands. En effet, beaucoup moins d'engins de 20 mètres et plus ont longé le mausolée des figés du stalinisme.

S'il en est désormais ainsi, c'est tout simplement parce que, depuis la chute du mur de Berlin, en 1989, la reconstruction d'églises a rétréci l'entrée de la place Rouge. Le sacré a repris le dessus. Avec d'autant plus d'insolence que le pape fraîchement élu entend faire de la lutte contre ce qu'il a qualifié de «dictature du relativisme» — fichtre! — le thème central de son pontificat.

On trouvera curieux, voire totalement incongru, d'introduire un sujet musical en évoquant notamment la Deuxième Guerre mondiale. On devrait être rassuré une fois qu'on aura précisé que ce n'est pas nous mais lui qui, d'entrée de jeu, a brandi ce chapitre de l'histoire. Lui? Eric Burdon, éternel électron libre de la «pop rock blues jazzée» à l'anglaise.

Cette évocation est liée à Leonard Cohen et à la propre histoire de Burdon. Pour baptiser son dernier album, la voix par excellence du rock *british*, la voix la plus convaincante de sa génération, a opté pour une chanson de ce cher Cohen: *My Secret Life*. Produit par Tony Braunagel, un habitué des aventures de Taj

Mahal, cet album a paru sur étiquette allemande SPV, et Burdon le défendra sur la scène du Medley le 17 mai.

«Les gens de ma génération sont nés en pleine guerre mondiale. Toutes nos familles ont été marquées par ça. On a tous un père ou un cousin qui a énormément souffert de ça. Après, il y a eu le Vietnam. Aujourd'hui, il y a le Moyen-Orient. Il y a toujours des familles abîmées par ça. Et j'ai trouvé que cette chanson de Cohen était appropriée pour refléter ces sentiments.»

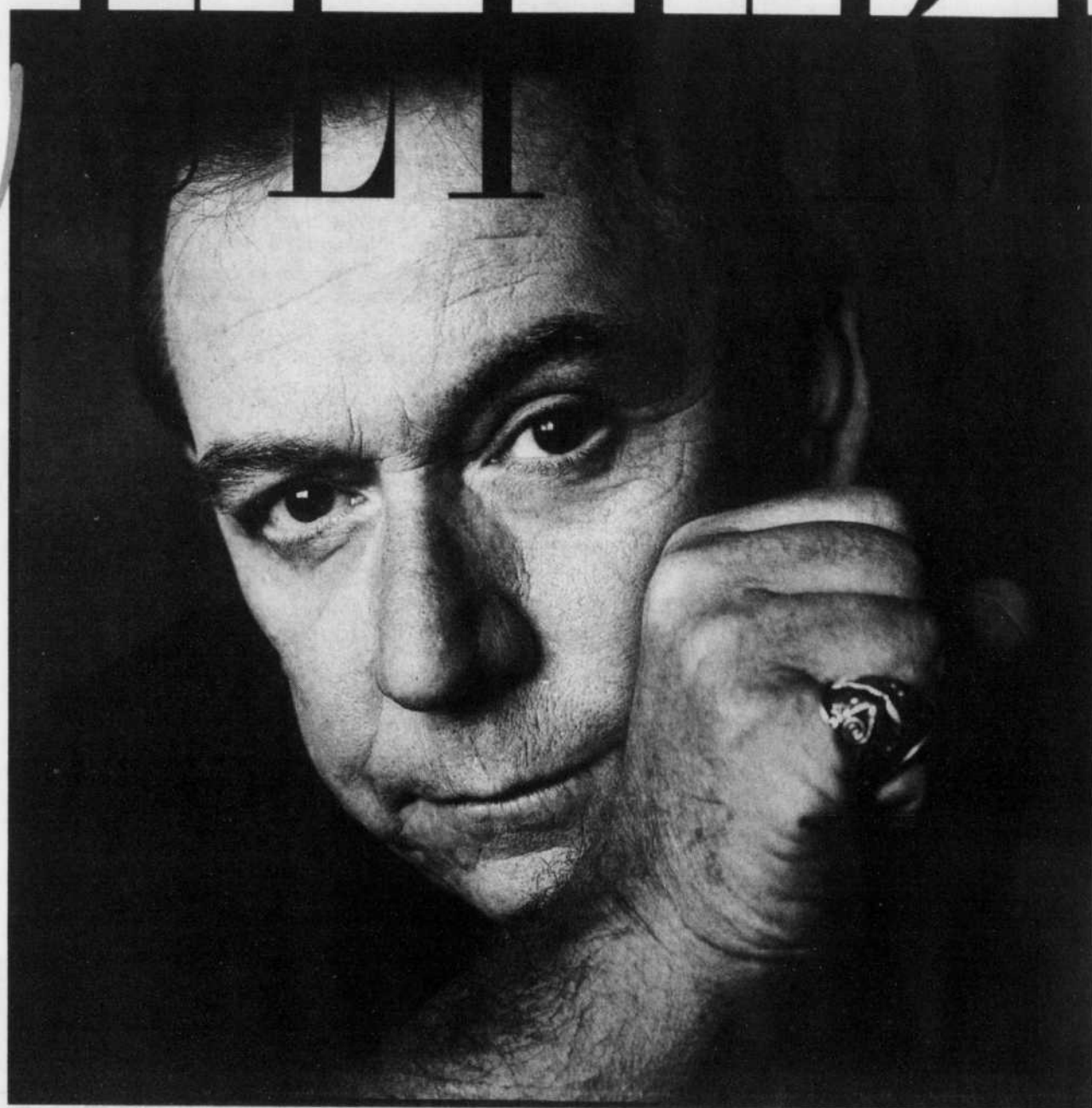
Les traces de la rage

Il n'est pas rare qu'on se demande comment il se fait que les Eric Burdon, John Lennon, Ray Davies, Keith Richards, Pete Townshend, Mick Jagger, Paul McCartney, John Mayall et plusieurs autres étaient — et demeurent parfois — à la fois si créatifs et si révoltés. La réponse? Keith Richards: «Le bruit des bombes allemandes est le fond sonore de ce qu'on a fait 20 ans plus tard.»

Cette rage, la voix de Burdon en porte bien des traces. Il a été, il est toujours passionné et râleur. Vindicatif mais attentif à ce qu'il advient de la *Factory Girl*. Cette colère, Burdon l'a exposée et déclinée dans *When I Was Young, Boom, Boom, Boom*, *It's My Life*, *Sky Pilot*, *Help Me Girl*, *House of the Rising Sun*, ainsi que dans l'album *Eric Burdon Declares War*. Rien de moins.

Chroniqueur par excellence du déclin de l'empire britannique, fin observateur des gestes faits par sa génération, Ray Davies, des Kinks, fut tellement fasciné par l'individualisme appuyé de Burdon qu'il en fit une chanson: *I'm Not Like Everybody Else*. Davies l'a reflétée à ce dernier, qui ne l'a jamais enregistrée. Davies s'est permis de le faire. Depuis, elle est devenue un de ses thèmes fétiches. C'est dire.

Tel qu'il est aujourd'hui, Burdon est emblématique d'un phénomène musical qui, en Europe, prend une ampleur grandissante. Lui mais également Ray Davies, Peter Green, Bill Wyman, Georgie Fame, Van Morrison, John Mayall, Gary Brooker, Mick Taylor et trois ou quatre autres tournent énormément, enregistrent régulièrement.



SOURCE: DISTRIBUTION FUSION III



ERIC BURDON, l'électron libre

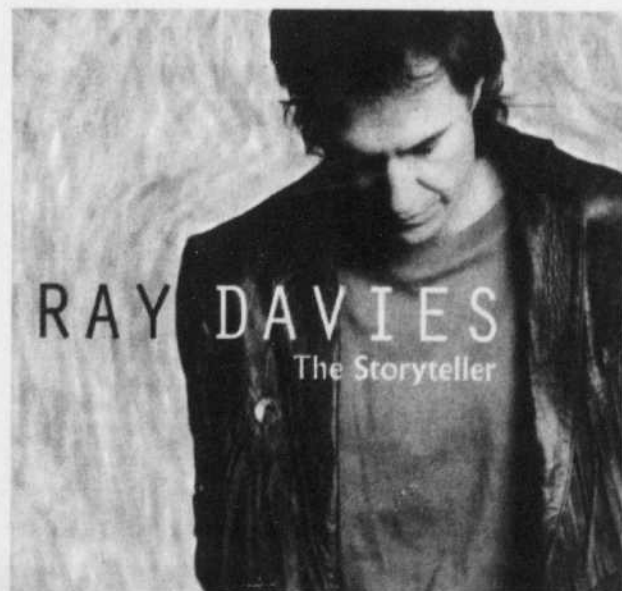
Le vieux rocker se pointe au Medley... sans ses Animals

John Mayall? Le vétéran de la guerre de Corée vient de conclure une série de spectacles en Espagne et en France. Le 9 juillet, il se produira au Festival de jazz de Montréal. Entre-temps, son nouvel album, *Road Dogs*, sera publié. Comme Bob Dylan, il ne cesse pas de promener ses 72 ans sur toutes les routes du monde.

Peter Green? Depuis que sa schizophrénie est contrôlée, il propose des albums de blues pleins de finesse. Lui aussi joue énormément. Mick Taylor? Son parcours actuel est beaucoup moins cahin-caha qu'il l'était il y a quelques années encore. Il est le «guitariste invité» par excellence. L'ex-Rolling Stone accompagnera son protecteur, John Mayall, dans bien des «gros» shows de ce dernier.

Ray Davies? Sacré meilleur auteur-compositeur britannique l'an dernier par les lecteurs de la revue *Mojo*, le leader des Kinks prépare la sortie d'un album si attendu que cela a aiguisé l'appétit des grandes salles du Vieux Continent. Le conteur de *Muswell Hillbillies* vieillit avec intelligence.

VOIR PAGE E 2 : BURDON



Beaucoup de bruit en perspective!

Thurston Moore, l'infatigable défricheur, au cœur du 22^e FIMAV, du 19 au 23 mai

DAVID CANTIN

Dès jeudi prochain, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) démarre pour cinq jours d'explorations sonores inhabituelles. Parmi les bons coups de Michel Levasseur dans le cadre de cette 22^e présentation, du 19 au 23 mai, il faut bien évidemment mentionner le retour très attendu de Thurston Moore avec son Dream Aktion Unit ainsi qu'à titre de responsable de la programmation pour la journée de samedi. Figure emblématique de la scène rock indépendante américaine, le guitariste de Sonic Youth a bien voulu en dire un peu plus long sur sa quatrième visite à ce rendez-vous printanier des musiques expérimentales. Beaucoup de bruit en perspective.

Carte blanche

Dans la lignée de Glenn Branca et de la no-wave new-yorkaise, l'influence de Thurston Moore (avec

Sonic Youth) demeure indéniable au sein de la culture alternative des 20 dernières années. En tant qu'incorrigible mélomane, il arrivera même à faire circuler la rumeur à propos d'artistes aussi extrêmes que Merzbow, Harry Pussy ou encore Dead C. Il fallait un certain culot de la part de Levasseur (tête dirigeante du FIMAV depuis ses humbles débuts, en 1983) pour donner carte blanche (une première en 22 ans!) à ce grand gaillard dans la quarantaine qui n'a pas encore pris une ride. A l'autre bout du fil, chez lui en bordure de New York, Moore parle avec enthousiasme de ses quelques passages au FIMAV. «J'ai toujours admiré le fait que Michel [Levasseur] présente des musiciens comme Derek Bailey ou Evan Parker dans des contextes vraiment hors de l'ordinaire. Du coup, dès ma première visite au FIMAV, en 1996, le contact a été immédiat et chaleureux. Je me souviendrai toujours de cette performance un peu chaotique avec Keiji Haino», déclare-t-il d'emblée.

Même si la critique n'a pas toujours été généreuse

envers les prestations souvent radicales du guitariste hors norme et de ses collègues improvisateurs au fil des ans, le contexte risque d'être plus favorable que jamais en 2005. Comme le précise Moore, «il était nécessaire, pour moi, de participer à la programmation cette année. Au départ, je crois que Michel aurait voulu que Sonic Youth présente quelque chose d'un peu atypique. Par contre, l'agenda des autres membres empêchait un tel scénario. Ensuite, j'ai réussi à le convaincre de faire venir quelques-uns des groupes que je considère parmi les plus inventifs de la scène rock brutiste et improvisé aux États-Unis».

Avec des noms tels Wolf Eyes, Hair Police, le No-Neck Blues Band, Double Leopards et Dead Machines, il est vrai que l'homme responsable du Dream Aktion Unit trimballe avec lui le meilleur de la nouvelle vague de l'avant-garde américaine. Mais pourquoi, au juste, avoir choisi ces cinq formations au détriment de bien d'autres? «Bien sûr, on peut se douter que ma liste était beaucoup plus longue. Il au-

rait été intéressant d'inclure une formation comme le Vibracathedral Orchestra ou même Sunburned Hand of The Man. Par contre, il fallait évidemment s'arrêter à un moment et vérifier la disponibilité des musiciens. Je suis très heureux d'avoir mis la main sur Wolf Eyes, de même que sur le No-Neck Blues Band. Ce sont en quelque sorte les deux pôles extrêmes, du plus bruyant au plus hypnotique», répète celui qui sera en spectacle avec sept autres musiciens au Colisée des Bois-Francis le samedi 21 mai à 22h.

Un public plus jeune

En regardant de près l'ensemble de la programmation 2005 du FIMAV, on constate que Thurston Moore vient surtout élargir les horizons d'un festival qui cherche à atteindre un public plus jeune depuis quelques années. Pourquoi pas un peu d'excès dans un événement parfois jugé trop restreint? Avec Wolf

VOIR PAGE E 2 : FIMAV

Culture

BURDON

SUITE DE LA PAGE E 1

Bill Wyman? On doit à l'ancien bassiste des Stones d'avoir fondé une des meilleures formations des dix dernières années. Avec ses vieux amis des années 60, il a réalisé cinq productions de blues jazz swing qui ont connu un tel succès qu'il a convenu avec ses complices de

mettre un terme à cette aventure pour en commencer une autre. La raison principale? Ils étaient parvenus au point où la demande du public était telle qu'ils auraient dû jouer dans des salles de 12 000 personnes. Et comme aucun des membres de cet orchestre — Albert Lee, Gary Brooker, Georgie Fame, etc. — n'avait envie de revivre

les tics du cirque rock'n'roll, un hara-kiri a été décidé.

Retour à Burdon

Parallèlement à son parcours d'Animal, «j'ai formé un petit trio avec Pete York [ex-batteur du Spencer Davis Group] et un jeune pianiste autrichien. J'adore ce format parce que ça me permet de mieux communiquer l'extraordi-

naire richesse du jazz et du blues. Le jazz... Sur My Secret Life, j'ai glissé une chanson qui s'intitule The Jazzman. Au début des années 60, Paris était une capitale du jazz. J'y allais fréquemment pour voir des shows. J'ai entendu Chet Baker, Dexter Gordon et d'autres géants. Baker, c'est connu, était un junkie. D'autres aussi. Je crois que c'était lié au ra-

cisme. Je crains que ça n'ait pas beaucoup changé.»

Il faut aller voir Burdon. Non par nostalgie pour la House of the Rising Sun mais bien pour entendre cette voix toujours aussi puissante, aussi saisissante, parce qu'elle se veut une voix du refus. De quoi? De la violence organisée.

Le Devoir

Manif d'art

Provoquer en 2005

ISABELLE PORTER

En optant pour un thème comme le cynisme, la troisième Manif d'art s'exposait à recevoir beaucoup d'œuvres provocantes. Et c'est essentiellement ce qu'elle nous présente dans un registre allant du prévisible coup de poing au projet révolutionnaire. On pourrait penser que provoquer est une chose facile, or la troisième Manif d'art nous montre justement le contraire.

Avec plus de cinquante artistes, l'événement constitue un véritable panorama de l'art actuel d'ici et d'ailleurs. Ouverte à tous les cynismes, la biennale se voulait un lieu de réflexion sur l'art et, en cela, elle aiguise notre esprit critique.

De l'exposition centrale aux projets défendus dans les centres d'art et au Musée national des beaux-arts, des artistes ont cherché aussi à secouer les conventions de leur propre milieu. Avec son Histoire de l'art contemporain (HAC), Marie-Claude Pratte dresse un portrait cinglant de l'art contemporain, de sa faune, d'elle-même. On sera aussi dérangé par Ziad Naccache qui, lui, a défié la convention du thème imposé par la Manif en entreprenant un essai naïf sur les fleurs.

Passons maintenant au pot, nous reviendrons plus tard aux fleurs... Si certains artistes sont parvenus à traiter du thème avec inventivité, d'autres ont sombré dans un cynisme assez primaire. Bref, ils enfoncent des portes ouvertes.

Faut-il vraiment avoir des couilles en 2005 pour montrer ses couilles dans une exposition comme le fait Guy Giard? Et est-ce vraiment outrancier de défigurer le pape ou Paul Martin comme le fait Patrice Duchesne? Dans leur condamnation du système, les missives quotidiennes envoyées par Chris Lloyd au premier ministre du Canada formaient davantage l'imagination.

Mais ici comme dans les complexes rendus médiatiques des actions de Matthieu Laurette ou les photos du Serbe Ivan Grubanov, la récolte est plutôt maigre sur le plan visuel. Les chocs et les surprises se trouvaient ailleurs. Nous fûmes nombreux à craquer pour l'étrange trampoline de Patrick Bérubé. D'autres furent perturbés par la performance de Christian Messier, qui s'est enfermé dans un coin de l'exposition pendant deux semaines. Derrière le grand mur blanc qui le séparait du monde, l'artiste ne laissait échapper que le craquement déconcertant des écales enveloppant les arachides dont il se nourrissait.

Dans le rayon des cyniques dérangeants, on aura aussi remarqué le Roadkill Coat du duo français Art Orienté Objet, le superbe manteau étant entièrement conçu de fourrures d'animaux morts sur les routes. Toujours dans le registre animalier, le trio BGL a frappé fort avec sa voiture aux allures de trophée de chasse.

On a passé aussi de bons moments dans l'univers de Michel de Broin, qui nous conviait à assister sur vidéo à une série d'expériences balistiques à Paris. Autre belle surprise, Djino Cantin de Québec a créé une espèce de créature mutante représentant avec éclat le lien existentiel qui se tisse entre la télévision et le divan. Et que dire de l'époustouflante installation du Chilien Norton Maza à la Galerie des arts visuels! En dix jours, l'artiste chilien a construit une chambre à coucher «de gens riches et célèbres» avec des matériaux recyclés trouvés dans la ville.

CYNISMES?

MANIF D'ART 3

Aux façades de la gare et un peu partout à Québec
Jusqu'au 12 juin 2005

FIMAV

Moore sera attendu de pied ferme à la tête d'un grand ensemble qu'il qualifie lui-même (un peu à la blague) de Noise Unity Orchestra

SUITE DE LA PAGE E 1

Eyes et Hair Police, il faut donc s'attendre à une musique explosive et déconcertante, alors que Double Leopards ou le No-Neck Blues Band empruntent davantage à la tradition psychédélique des seventies. Encore une fois, le mari de Kim Gordon précise ses choix, de même que sa décision d'intervenir à Victoriaville cette année. «Il est intéressant de savoir que la plupart de ces groupes connaissent très bien l'histoire des musiques improvisées sans pour autant provenir d'un milieu académique. A mon sens, ils arrivent à faire des liens cruciaux entre le punk, le free-jazz, l'industriel, le folk exploratoire et l'énergie brute qui anime toujours une certaine contre-culture. De plus, la sensibilité féminine compte pour beaucoup dans cette mouvance sans compro-

mis avec les Marcia Bassett [Double Leopards], Tovah Olson [Dead Machines] ou la violoncelliste Okkyung Lee à l'avant-plan.»

Plutôt sympathique et très passionné, Moore sera attendu de pied ferme à la tête d'un grand ensemble qu'il qualifie lui-même (un peu à la blague) de Noise Unity Orchestra (référence tordue au Globe Unity Orchestra). Avec l'aide de jeunes virtuoses imprévisibles tels Chris Corsano à la batterie, Bill Nace à la guitare et C. Spencer Yeh au violon, il souhaite mettre en mouvement un travail d'improvisation où les contrastes seront à l'honneur. «Michel m'a beaucoup encouragé pour que je présente quelque chose d'assez imposant. Par la suite, Jim O'Rourke [malheureusement absent du FIMAV] m'a suggéré de poursuivre ce "work in progress" avec certains membres du Dream Aktion Unit et

d'autres figures montantes de la scène new-yorkaise. J'ai toujours eu comme objectif de continuer sur les traces de précurseurs tels Albert Ayler ou Arthur Doyle», confirme-t-il.

Par ailleurs, Moore se sent-il à l'aise avec les autres invités de cette 22e mouture du FIMAV? «Évidemment, j'ai été un fan de la première heure des Boredoms. C'est une chance inouïe de les voir jouer à l'extérieur du Japon. Nels Cline est un guitariste que j'admire beaucoup. Aussi, il y aura Ikue Mori et Zeena Parkins, qu'il ne faut pas rater en duo électroacoustique. En plus, Michel a invité Anthony Braxton, de même que le Chicago Tentet de Peter Brötzmann. Vraiment, l'affiche est assez incroyable. C'est ce que j'apprécie plus que tout au FIMAV, ce mélange de genres et de pratiques qui tiennent la route jusqu'à fin.» Il ne reste à espérer que le public suivra en grand nombre

pour découvrir une musique plus actuelle que jamais.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Du 19 au 23 mai 2005
www.fimav.qc.ca

NOS CHOIX

■ Jeudi 19 mai: The Nels Cline Singers, au cégep de Victoriaville à minuit quinze.

Lorsqu'il ne tourne pas avec la populaire formation Wilco, Nels Cline en profite pour surprendre avec son trio qui tente de faire le pont entre le jazz et le rock. Une musique improvisée, toute en nuances, qui pourrait très bien causer la surprise en cette journée d'ouverture officielle.

■ Vendredi 20 mai: Michel F. Côté et Mecha Fixes Clocks au cinéma Laurier à 13h.

Dernier projet en lice pour le talentueux et prolifique compositeur montréalais. Avec l'apport de complices de longue date tels Bernard Falaise et Martin Tétraut, Michel F. Côté propose

une version live de sa plus récente parution sur Alien8 Recordings. Une musique électroacoustique somptueuse.

■ Samedi 21 mai: Hair Police et Wolf Eyes, au Colisée des Bois-Francs à 15h.

Deux des groupes les plus dévastateurs du territoire américain se succèdent dans ce qui s'annonce comme un véritable happening bruyant et incendiaire. Du Michigan, Hair Police et Wolf Eyes sont prêts à tout pour subjuguier.

■ Dimanche 22 mai: Peter Brötzmann Chicago Tentet au cinéma Laurier à 20h.

Le grand ensemble du colosse de Wuppertal avec, en prime, Mats Gustafsson, Ken Vandermark, Joe McPhee et Paal Nilssen-Love. Le jazz d'avant-garde dans toute sa splendeur. De la grande visite au FIMAV cette année.

■ Lundi 23 mai: The Boredoms au Colisée des Bois-Francs à 21h.

En concert de clôture, les Boredoms présenteront un véritable raz-de-marée de percussions tribales et hallucinatoires. Le rituel commence à 21h sur la grande scène du Colisée des Bois-Francs.



Mardi 17 et
mercredi 18 mai
à 19 h 30

POUR DEUX SOIRS SEULEMENT!

Ne manquez pas
cette occasion de
retrouver l'univers
de Patrice Desbiens

L'HOMME INVISIBLE
THE INVISIBLE MAN

« Il a besoin d'une femme. Il a besoin d'un pays. Les deux le laissent tomber. »

UN HAPPENING POÉTIQUE-THÉÂTRAL

De Patrice Desbiens | Avec Roch Castonguay et Robert Marinier | accompagnés de Daniel Boivin | Idéation Roch Castonguay

Concepteurs et collaborateurs Esther Beauchemin | Robert Bellefeuille | Daniel Boivin | Michael Brunet | Roch Castonguay | Robert Marinier | Pierre-Paul Mongeon | Normand Thériault

Une création du Théâtre de la Vieille 17 en collaboration avec le Théâtre français du CNA

TDP SAISON 2005-2006

www.denise-pelletier.qc.ca

Admission
514 790-1245
1 800 361-4595
admission.com

BILLETTERIE

(514) 253-8974
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2
Papineau ou Viau, autobus 34 Pie IX, autobus 139

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

LES TROIS SOEURS de ANTON TCHÉKHOV
TRADUCTION DE ANNE-CATHERINE LEBEAU
EN COLLABORATION AVEC AMÉLIE BRUNET
MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD

AVEC NANCY BERNIER • JEAN-JACQUI BOUTET • LISE CASTONGUAY • VINCENT CHAMPoux
MARIE GIGNAC • BENOÎT GOUIN • GINETTE GUAY • PAUL HÉBERT STEVE LAPLANTE • MICHÈLE MOTARD
ANNE-MARIE OLIVIER • RICHARD THÉRIAULT

«...L'UN DES PLUS BEAUX MOMENTS DE THÉÂTRE DE LA SAISON.»
— RADIO-CANADA

«CETTE EXCELLENTE MISE EN SCÈNE EST UN GRAND MOMENT DE THÉÂTRE AUTHENTIQUE, APPORTANT UN HEUREUX SOUFFLE DE MODERNITÉ À L'AUTEUR.» — L'ÉCHO, LIMOGES

«IL FAUT VOIR CE QUE WAJDI MOUAWAD ET UNE BANDE D'ACTEURS VENDUS CORPS ET ÂMES À LEUR MISSION FONT DES TROIS SOEURS... UN PUR DÉLICE. UN BIJOU SCINTILLANT D'IRONIE ET DE CRUAUTÉ...» — LE SOLEIL

EXTRAITS DES CRITIQUES PARUES LORS DE LA CRÉATION DU SPECTACLE AU TRIDENT EN 2002

DES LE 19 MAI
RESERVATIONS 514.866.8668
www.tnm.qc.ca

LA DIVERSITÉ, LE MÉTISSAGE ET L'INÉDIT À VOTRE PORTÉE! Une vingtaine de spectacles dont...

Nous étions assis sur
le rivage du monde...

100 Rencontres

[200 pour 100 rencontres à Montréal]

Cinema Cielo



Accompagné d'acteurs antillais, Denis Marleau met en scène une œuvre de fulgurance, d'une beauté violente et puissamment poétique, écrite par l'auteur franco-bénois José Pliya.

DU 25 AU 28 MAI, USINE C

COMPLÈT 25 MAI



Déjà acclamé en Europe, 100 Rencontres, sous la direction artistique du chorégraphe Benoît Lachambre, rassemble dans un même espace plusieurs modules conçus par des créateurs majeurs de l'art actuel, toutes disciplines réunies.

DU 25 AU 29 MAI, SAT



Adaptation flamboyante et irrévérencieuse du roman Notre-Dame-des-Flours de Jean Genet par Danio Manfredini, un maître de la marge en Italie.

DU 26 AU 28 MAI, MONUMENT-NATIONAL

N'ATTENDEZ PLUS...
la vente des forfaits FTA
se termine aujourd'hui.
Réductions de 10% à 40%
sur le prix régulier des billets.

Disponibles à la
Billetterie Articulée
(514) 871-2224
1-866-844-2172

billetterie Articulée

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ADMISSION

du 25 mai au 8 juin 2005 : www.fta.qc.ca

Culture

DVD

Quatre heures dans l'aquarium d'Ariane Moffatt

SYLVAIN CORMIER

On parlait il n'y a pas longtemps en ces pages du génial DVD double *Les Leçons de musique*, où M. se faisait prof de guitare et parvenait par toutes sortes de moyens inventifs à décortiquer son art au profit du plus grand nombre. Eh ben, voilà qu'Ariane Moffatt, avec son premier DVD à elle, qui est en fait un DVD double assorti d'un CD, a pareillement ouvert son monde à qui l'aime. Cela s'intitule *Ariane Moffatt à la Station C* et, s'il s'agit, à la base, d'un amalgame des ultimes spectacles de la longue tournée qui a suivi *Aquanaute*, présentés dans le but exprès d'enregistrer dans les meilleures conditions possibles le présent DVD, c'est aussi beaucoup plus. Tellement plus.

Le spectacle a été fixé sur pellicule 16 mm, d'où le beau grain dans l'image. On y constate un soin maniaque dans le choix des plans. Ça ne bouge pas pour bouger, on a le temps de voir ce qu'on veut voir: les mains d'Ariane sur le clavier, ses mille et une réactions au jeu des musiciens et chaque musicien quand il fait quelque chose d'intéressant (c'est-à-dire souvent). On n'est pas loin du degré de finesse de Martin Scorsese lorsqu'il immortalisa le concert d'adieu du groupe The Band (*The Last Waltz*, 1979). Qui plus est, ça sonne comme ça se peut pas: on a le choix entre le Dolby stéréo 2.0 ou le Dolby surround 5.1.

Une formidable masse d'extras

De quoi rendre le visionnement et l'audition répétées du spectacle tout à fait justifiables, ce qui n'est pas rien: par définition, une captation de show lasse vite. Ce n'est jamais comme sur place: un pis-aller. Eh ben, juré craché, les 126 minutes que dure ce spectacle permettent vraiment de vivre ou de revivre l'expérience fascinante d'un spectacle d'Ariane Moffatt. Avec tout ce que ça comporte d'intros étonnantes et de finales allongées laissant place aux trésors d'invention d'Ariane et des siens. Avec deux titres inédits, histoire d'annoncer la suite, l'un en anglais, intitulé *Bouddha*, rock de route à base de bons riffs de guitare, l'autre en français, très atmosphérique et très jazzy, qui s'intitule *Éternelle*. Plus *La Bonne Étoile*, en duo avec M. Qui se ressemble s'assemble.

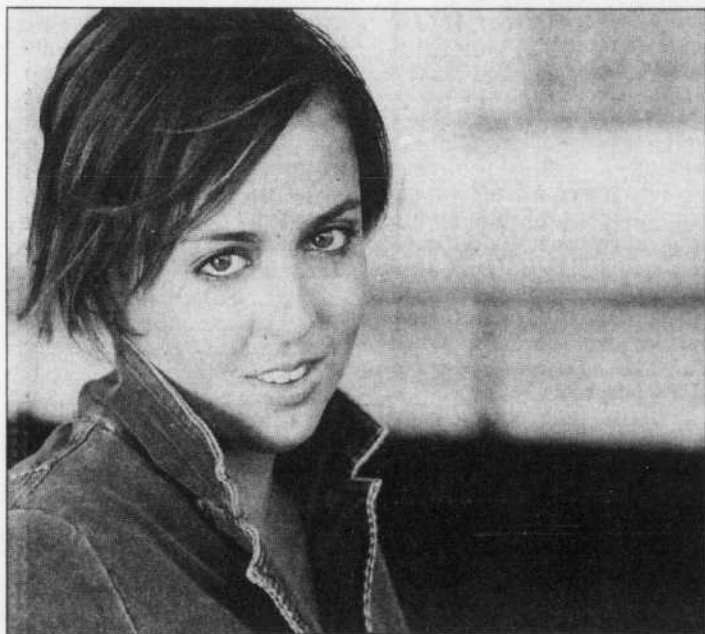
Mais là où la proposition devient franchement exceptionnelle, c'est dans la plus-value, la formidable masse d'extras fournie, plus d'une heure supplémentaire par DVD. Rarement a-t-on exploré plus profondément ce qui se passe entre l'artiste et ses collaborateurs, qu'il s'agisse des musiciens, du sonorisateur, voire de la directrice de tournée. Evidemment, la part belle est faite aux musiciens. On a tous les points de vue, Ariane faisant le portrait de chaque musicien, les musiciens parlant d'Ariane séparément ou entre eux, démonstrations à l'appui. Le chapitre sur l'improvisation est particulièrement instructif: Ariane et ses gars se ménagent à l'avance dans chaque titre ce qu'elle appelle des «zones de risque», où tout est possible. Stupéfiants résultats.

Et ce n'est pas tout. On obtient aussi les clips des chansons d'*Aquanaute*, toutes les séquences de coulisse qu'on peut souhaiter, et, surtout, on retrace le parcours d'Ariane avec tant de minutie qu'on n'est pas loin d'une *Musicographie*, moins la vie personnelle et la petite enfance: on voit notamment Ariane ado, jouant la groupie dans *La Légende de Jimmy*, version montée au secondaire. Elle pète aussi l'écran dans un extrait de spectacle des étudiants de l'option musique au cégep Saint-Laurent, chantant du Al Jarreau avec la facilité la plus déconcertante. Et ainsi de suite.

Ainsi plongés dans l'aquarium, on a l'impression d'être partie prenante du trip de musique d'Ariane. Double DVD, double plaisir: on retrouve sa satisfaction de spectateur, mais on ressent aussi, de l'intérieur, quelque chose du plaisir de faire de la musique. «Profitez-en», lance Ariane d'entrée de jeu à l'auditoire de la Station C. Et c'est bel et bien au «nous» que ces quatre heures de matériel se vivent. *Ariane Moffatt à la Station C* offre non seulement le spectacle de l'album *Aquanaute* à son degré suprême d'épanouissement mais un accès privilégié à ce lieu où, entre musiciens, on se regarde et on se sourit parce que ça lève haut, très haut.

ARIANE MOFFATT À LA STATION C

Ariane Moffatt
DVD double + CD
Audiogram (Sélect)



Ariane Moffatt

SOURCE SOGESTALT TELEVISION

THÉÂTRE

L'obligation de choisir

Wajdi Mouawad parle de mise en scène et d'adaptation alors que ses *Trois Sœurs* d'après Tchekhov s'amènent au TNM

MICHEL BÉLAIR

Il n'y échappe pas: Wajdi Mouawad a l'art de faire des gestes qui font se braquer sur lui les projecteurs et les micros. Au fil des années, qu'il agisse comme metteur en scène, comme dramaturge ou comme directeur de théâtre, on a pris l'habitude de le voir être d'abord exigeant envers lui-même et fidèle à ses convictions profondes. Sans compromis ou presque. C'est rare. Quand on ajoute à cela l'intensité qui caractérise le personnage, on comprend que les actes qu'il pose ne laissent personne indifférent.

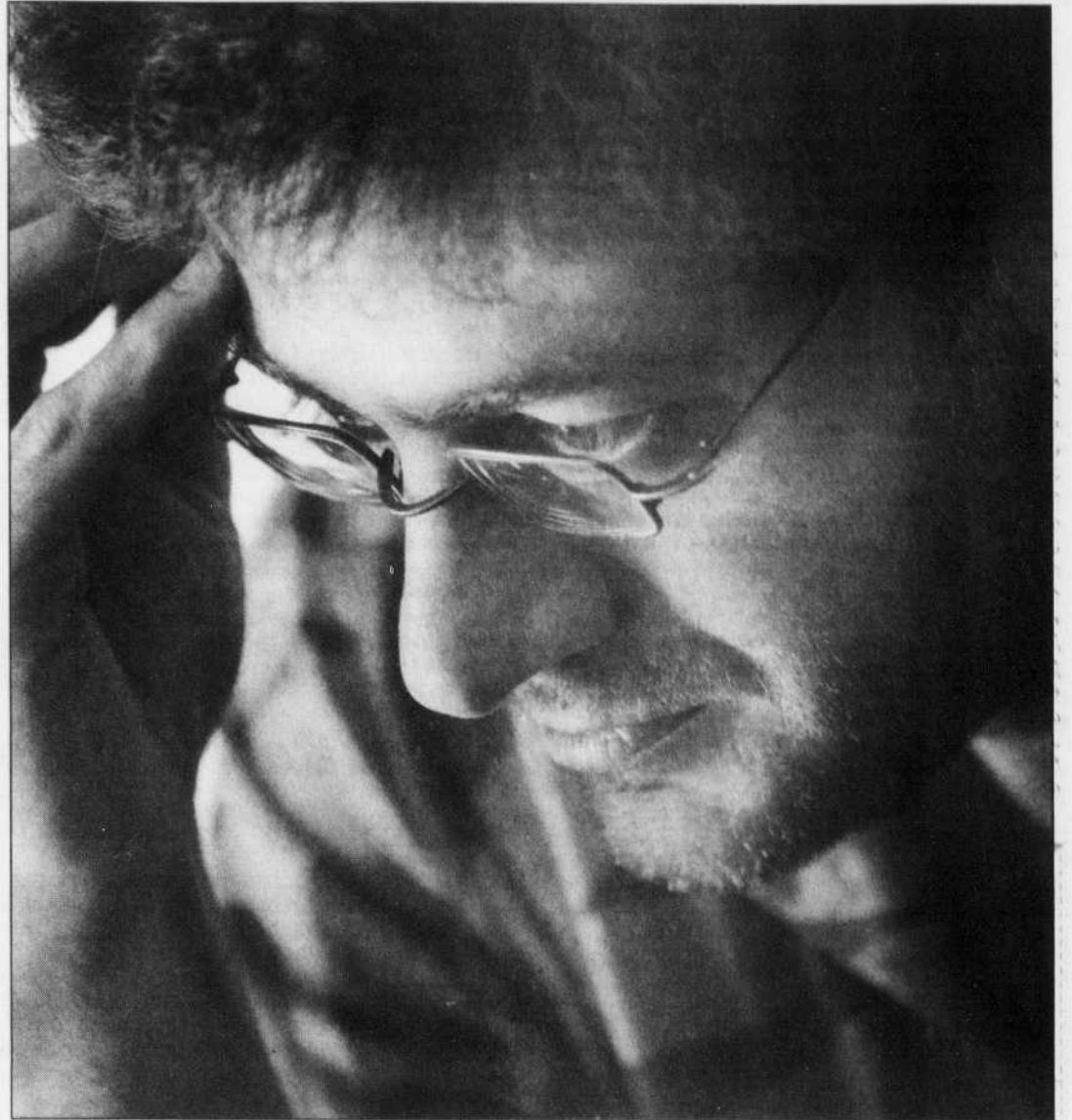
On s'est vus en début de semaine au beau milieu d'un après-midi lumineux. Enfermés un peu bêtement tous deux, à l'étroit, dans la petite salle de lecture à l'étage du TNM, alors que le soleil n'arrêta pas de crier à la fenêtre, il est tout de suite devenu évident qu'on ne parlerait pas de Molière mais bien de Tchekhov.

L'«acte» théâtral

Mais rappelons quand même quelques incongruités. Cette production des *Trois Sœurs* qui prend l'affiche du TNM a fait les beaux jours du Trident, il y a quelques saisons, avant de triompher au Festival international des théâtres francophones, à Limoges, puis de tourner un peu partout en France en 2003 et d'être reprise au Centre national des arts, à Ottawa, en février 2004. Elle recevait le prix de la critique section Québec en 2002. Et, fait beaucoup plus rare, le Masque de la meilleure production et celui de la conception du décor à Québec en 2003. «Rare», bien sûr, parce que Wajdi Mouawad a depuis longtemps décidé de ne pas inscrire ses spectacles — ni ceux présentés au Quat'Sous durant son directorat — à quelque concours que ce soit. Si *Les Trois Sœurs* s'est retrouvé aux Masques, c'est que la directrice du Trident à l'époque, Marie-Thérèse Fortin, avait décidé d'inscrire le spectacle à la compétition. Point.

L'autre bizarrerie tient au fait de voir Mouawad au TNM. On se souviendra qu'il avait provoqué une crise il y a de cela trois ou quatre éternités en dénonçant la présence d'un placard publicitaire sur la scène du théâtre de la rue Sainte-Catherine. Le temps arrangeant souvent les choses, il précise là-dessus que le théâtre est aussi un espace de réconciliation et que c'est bien en ce sens qu'il faut voir sa présence dans ce «grand théâtre où il s'est passé tant de choses importantes». Point, encore. Une fois tout cela placé, nous sommes entrés dans *Les Trois Sœurs* et dans la «terreur» que lui a longtemps inspirée Tchekhov. En fait, nous avons parlé de mise en scène et d'adaptation.

«À l'époque où j'ai fait ce travail pour le Trident», explique Mouawad, «j'étais obnubilé par le problème de l'apparition du personnage sur une scène de théâtre: comment lui faire poser un acte théâtral? Pas un «geste»: un «acte». Comment créer un véritable contact avec le spectateur? Je venais de faire six personnages en quête d'auteur au Quat'Sous et j'avais beaucoup exploré en ce sens en adaptant la mise en scène du texte



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le théâtre de Tchekhov a longtemps terrorisé Wajdi Mouawad, jusqu'à ce qu'il décide de monter *Les Trois Sœurs* au TNM.

de Pirandello au contexte québécois. Igor Ovadis, par exemple, y jouait le rôle du metteur en scène et il s'appela André Brassard; c'était à crever de rire de le voir prononcer son nom avec un fort accent russe, mais ça mettait directement cette problématique en relief. Ce qui n'arrive pas en danse, où le geste, le corps tout entier de la danseuse ou du danseur, ne prétend pas être autre chose que ce qu'il est; au théâtre, oui.»

Notre metteur en scène dira aussi que cette «vraie» expérience théâtrale surgit lorsque le spectateur est pris en «flagrant délit d'imagination», lorsqu'il croit à quelque chose qui se passe devant lui, même si la mécanique de l'acte est mise à nu. Bon.

Et Tchekhov là-dedans?

À côté

«J'étais encore dans cet état d'esprit en abordant Tchekhov. Tchekhov que j'ai monté à l'École nationale à la suggestion d'André Brassard. Qui fait surgir en moi les craintes les plus profondes. Qui me fait m'interroger, me trouver grotesque, me sentir à côté de mes pompes parce que je n'ai jamais strictement rien compris au fameux «sous-texte» tchékhovien. Ni à «l'âme russe» d'ailleurs. Qu'est-ce que je connais de l'âme russe, moi qui vient d'une culture où, au contraire, on dit toujours trop de mots plutôt que de choisir le silence ou le non-

dit? Et plus je relisais le texte de Tchekhov et plus j'entraîs dans cet état de confusion et ce sentiment d'étrangeté. J'étais terrorisé. Perdu au milieu d'un labyrinthe. Jusqu'à ce que je décide de mettre tout cela sur scène...»

C'est que, bien sûr, Wajdi Mouawad ne croit pas qu'il y ait une façon de monter Tchekhov, et surtout *Les Trois Sœurs*. Au contraire: pour lui, Tchekhov oblige le metteur en scène à s'engager, à choisir. Et son choix à lui, il était là, tout en lui tout à côté. «On est à côté de nous-mêmes. En lisant facilement à voir que c'est ce que Tchekhov raconte. On peut le faire selon plusieurs axes et les réponses seront toujours là dans le texte. Il y a un metteur en scène qui a situé toute la pièce dans la gare dont parlent les personnages sans jamais y aller; un autre qui a fait des trois sœurs des prisonnières politiques... Moi, ce qui me frappe, c'est que les personnages n'ont jamais le temps de se parler et de se dire les choses importantes qu'ils veulent se dire puisqu'il y a toujours quelqu'un qui se pointe au mauvais moment, qu'ils sont toujours interrompus. Ils n'ont jamais de temps non plus pour se rencontrer. Ils sont toujours eux aussi perpétuellement à côté d'eux-mêmes, à côté de la vie. Au fond, Tchekhov oblige le metteur en scène à s'engager dans sa pièce, à choisir un

angle, à lui donner une couleur et à s'y tenir.»

En poursuivant dans le même sens, en investissant dans les mêmes teintes, la mise en scène de Mouawad fait tout se passer dans l'antichambre, ce qui donne à la production un angle de vue assez particulier, un peu «à côté» aussi. De la même façon, l'action de la pièce ne se déroule pas nécessairement en Russie: ça se passe d'abord au théâtre, au TNM plus précisément, à Montréal. Et ce qui est en jeu, c'est la nécessité de cette rencontre véritable entre les personnages et les spectateurs. «Remarque, reprend Mouawad, je ne me prends pas au sérieux, mais c'est un travail que j'ai fait passionnément à partir des questions qui m'obsèdent.»

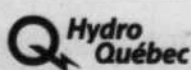
Ces derniers mots ont flotté au-dessus de nous pendant quelques longues secondes, le temps de saisir que tout était dit, ou presque. Il y a eu quelques phrases encore, sur *Forêts* qui sera le sujet d'un atelier durant le FTA — «il faut dire aux gens qu'ils n'assisteront pas à une répétition, pas même à une ébauche de spectacle: durant ces trois séances, je veux présenter l'équipe et discuter de la difficulté de monter du théâtre contemporain» —, et quelques minutes plus tard la lumière nous avalait...

Le Devoir

PROFIL
D'UNE

GRANDE
SAISON

PRÉSENTÉE PAR



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



ABONNEMENT
SAISON 2005-2006
514.866.8668 +++ www.tnm.qc.ca

++++ ANTOINE ET CLÉOPÂTRE SHAKESPEARE LEWIS FUREY +++++ ANTI-GONE SOPHOCLE LORRAINE PINTAL +++++
LE MALADE IMAGINAIRE MOULIERE CARL BÉCHARD +++++ HOSANNA MICHEL TREMBLAY SERGE DENONCOURT
+++++ LE PROJET ANDERSEN ROBERT LEPAGE ROBERT LEPAGE ++++++
+++++ WOZZECK ALBAN BERG YANNICK NÉZET-SEGUIN + LORRAINE PINTAL ++++++

Radio-Canada

Alliance pour le théâtre

TV

SAMEDI 14 MAI 20h30
DIMANCHE 15 MAI 16h00

MOMENT HOMMES

Tangente
danse contemporaine
Billetterie : 514 525 1509
www.tangente.qc.ca

danses gaies

CULTURE

gesu CENTRE DE CREATIVITE

1200, rue de Bleury
Montréal (métro Place-des-Arts)
/// www.gesu.net 514-861-4378 ///

Événement jeunesse
Identités
jusqu'au 1^{er} juin
Expositions
Ecole Édouard-Montpetit, Ecole Saint-Louis
Café littéraire
le 22 mai

DANSE



Sokrat, de Karine Denault, met surtout en relief la rencontre de différentes personnes et de différentes œuvres tout en récupérant et en intégrant la «fonction» de relais attribuable à l'argent — l'argent passe de main à main, constamment.

L'Argent entre dans la danse

Karine Denault dialogue avec l'œuvre de Christophe Tarkos dans Sokrat

FRÉDÉRIQUE DOYON

L'argent mène le monde. L'argent fait le bonheur. Autant de clichés que la chorégraphe Karine Denault a voulu explorer à travers le livre *L'Argent* de Christophe Tarkos dans sa pièce *Sokrat*. Car, avant même le thème, c'est l'œuvre de l'auteur qui s'impose. «C'est à la base de toute la pièce», affirme-t-elle.

Comme d'autres marient leur danse aux arts visuels, Karine Denault se tourne spontanément vers la littérature. «C'est une forme qui m'attire, particulièrement la poésie contemporaine», indique-t-elle. Elle connaît bien l'œuvre de Christophe Tarkos, dont elle apprécie le travail de la langue, souvent largement enraciné dans l'improvisation. «Il développe une idée très simple jusqu'à l'épuiser; au fond, il parle de la langue», note-t-elle. *Sokrat* est d'ailleurs l'anagramme de Tarkos, que l'auteur Christian Prigent lui a attribuée. «Par son travail apparemment anodin, il pense la langue», explique Karine Denault.

Si elle a jeté son dévolu sur

L'Argent, c'est notamment parce que l'œuvre de plus longue haleine que les autres se prêtait mieux à son utilisation scénique. Des extraits du livre-poème sont d'ailleurs lus en direct sur scène par le jeune auteur Alain Farah, qui connaît bien l'ouvrage de Tarkos pour en avoir fait l'objet de son mémoire de maîtrise. Il livre également certains textes de son cru. Dans ce livre-poème, l'auteur va au bout de la logique du «tout à l'argent», du fric comme valeur ultime. Les rengaines de Tarkos s'impriment profondément dans l'esprit qui les lit (ou les entend).

«Il part des idées reçues sur l'argent, mais les pousse à l'extrême», rapporte Karine Denault.

Un sens qui vient de l'extérieur

La danse se fraie un chemin à travers les mots dits, les compositions musicales d'Alexandre St-

Onge et Roger Tellier-Graig, et certains extraits sonores du film *Network* de Sidney Lumet, qui

traite de pouvoir, des médias et de capital. «Le défi a été d'articuler le texte au mouvement et aux propositions musicales et sonores, reconnaît-elle. Mais c'est là toute l'essence de cette nouvelle création puisque la chorégraphe se prêtait pour la première fois au jeu de la création collective et des sources d'inspiration multiples. Après quelques sojors, dont le très épuré *Echine Barriade* qui l'a révélée au public comme à la critique, elle a eu l'envie de trouver matière à

création ailleurs que dans le mouvement. «Mon but de départ, c'était de travailler avec d'autres. J'avais envie d'aller chercher des éléments différents, d'intégrer un sens qui vienne de l'extérieur, pas juste du développement du mouvement dans un espace donné», explique-t-elle. Cette fois, elle s'éclate et s'exhibe, conviant trois interprètes à livrer son matériel chorégraphique en dialogue avec les deux auteurs. Tous ces collaborateurs ainsi que son éclairagiste et ses musiciens-compositeurs se retrouvent sur scène, dévoilés. «Je voulais qu'on voie avec qui je travaille», note-t-elle.

Le thème de la société régie par le capital donne aussi dans

le coup d'éclat, à l'heure où un certain discours commercial parlant de rentabilité et de profit envahit de plus en plus l'arène des arts. Il l'est encore plus pour le milieu de la danse, meurtri par la fermeture récente de deux institutions majeures — le Festival international de nouvelle danse (FIND) et la Fondation Jean-Pierre-Perreault —, et dont les principaux acteurs, les danseurs, se situent au plus bas de l'échelle des revenus dans la société. Simple coïncidence? «La conjoncture économique et la situation financière actuelle du milieu de la danse au Québec ont effectivement influencé mon choix de texte, répond la chorégraphe. Mais bien que la pièce parle de cette situation et qu'elle me permette de me positionner politiquement, l'accent est ailleurs.»

Sokrat met surtout en relief la rencontre de différentes personnes et de différentes œuvres tout en récupérant et en intégrant la «fonction» de relais attribuable à l'argent — l'argent passe de main à main, constamment.

Reste à voir, comme se le demande ingénument la chorégraphe dans sa brochure de presse, si un spectacle comme *Sokrat*, qui parle d'argent, sera pour autant rentable...

SOKRAT

Chorégraphie de Karine Denault présentée avec *Sad Horses and Other Glitches in Time* de Karen Guttman, du 19 au 22 mai à Tangente.

STUDIO présente

HTML Les 07^e périphéries + proximités

Biennale internationale de cyberart 18 au 21 mai 2005

Arts + Technologies + Femmes + Société

18 mai / 17h > Ouverture des HTMLies > Café / Monument-National

Commande d'œuvre pour les HTMLies
«Immanence» de Susan Kozel + Mesh Performance Practices *
18 mai / 21h > Première mondiale
Deux représentations par soir: 19-20-21 mai - 19h / 21h
Studio Hydro-Québec / Monument-National

19-20-21 mai > Entrée libre > Café / Monument-National
13h Série de conférences, tables rondes, micro-actions
17h Apéro et démonstrations de projets

19 mai / 21h > Soirée de performances > La Centrale
Raylene Campbell, Nathalie Derome, Nathalie Dion, Suzanne Binet-Audet, Michelle Kasprzak, Karëya Audet *

20 mai > 19h30 > Parcours dans la ville de Michèle Teran
Départ du Monument-National (visite libre)
21h Installation interactive de Tamara Vukov > Entrée libre > La Centrale

21 mai
17h > Événement spécial «Cinéma ONF»
Programme vidéo «Je t'ai à l'oeil: Surveillance(s) et technologie(s)»
Suivi d'un cocktail et de la première québécoise de «Le Fantôme de l'Opératrice» de Caroline Martel *

21h > Soirée de clôture > Musée Juste pour rire / Le Studio
DJ Jasmine, DJ Cyan, Alice + The Serial Numbers/K Project
+ GNU Girl Power Collective de Croatie > pour la première fois en sol montréalais *

ET PLUSIEURS AUTRES PROJETS À SURVEILLER

PROGRAMMATION COMPLÈTE EN LIGNE: www.htmlies.net
Sur le site, surveillez la diffusion en direct durant le festival!

* Billets en vente dès maintenant
Billetterie Articulée: 514.844.2172 / 1.866.844.2172
Au Monument-National: 1182, boul. Saint-Laurent

Conseil des Arts du Canada, Conseil québécois des arts et des lettres, Québec, Montréal, LA CENTRALE, ARTS INTERNATIONAL VISUEL

15 ANS

C'EST MAINTENANT

RAGTIME ...LES TEMPS DÉCHIQUETÉS

Un projet de musique de Robert Marcel Lepage avec la complicité des [ks] et des Gueules de Bois.

20 et 21 mai - vendredi et samedi à 20h
Régulier: 15\$/ Abonnement: 11\$

PROGRAMME DOUBLE DE MUSIQUES NOUVELLES

En première partie - Duo pour tous de Michel F. Côté
En deuxième partie - Phat Hed, Trio Jazz de Tom Walsh

Le vendredi 27 mai à 20h
Régulier: 15\$/ Abonnement: 11\$

'FARINE IN A BLACK BOX'

de Farine Orpheline cherche ailleurs meilleur
Exposition des résultats du laboratoire de création multidisciplinaire avec des enfants.

Le samedi 28 mai de 14h à 16h
Entrée libre

LA CHAPELLE
SCÈNES CONTEMPORAINES

3700, rue St-Dominique Mtl. (Qc) H2X 2X7
(entre la rue Prince-Arthur et l'avenue des Pins)
Billetterie / Information / Réservation: (514) 843.7738
www.lachapelle.org

DANSE D DANSE

GRECO BOUGE COMME PERSONNE QUE JE CONNAISSE. EN FAIT, ON EST EN DROIT DE SE DEMANDER S'IL A LE MEME GENRE D'IMPACT QUE NIJINSKI EN SON TEMPS.

Chicago Sun-Times

Pay-Bus Emio Greco | PC

Rimasto Orfano
12, 13, 14 MAI, 20 h
Théâtre Maisonneuve

(514) 842-2112

Québec, Hollande en fête!

www.dansedanse.net

L'AGENDA

L'horaire télé, le guide de vos soirées
Gratuit dans Le Devoir du samedi
LE DEVOIR

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Enregistrer un orchestre aujourd'hui...

Le conflit à l'OSM a mis en évidence un point du débat dans lequel les musiciens ont jusqu'à très récemment vu une question de principe intangible et duquel l'administration a fait le symbole du hiatus entre les règles anciennes et la «réalité du marché»: l'enregistrement des disques. Quelle est la nouvelle donne en la matière? Pourquoi l'accord signé à Philadelphie est-il un revirement majeur? Voici quelques éclaircissements.

CHRISTOPHE HUSS

«L'OSM est un orchestre qui n'a pas encore digéré sa sur-exposition médiatique», nous disait récemment Karsten Witt, ancien président de la Deutsche Grammophon. Il est vrai que l'OSM a bénéficié de 1980 à 2000 d'une exceptionnelle visibilité internationale à travers le disque. Celle-ci n'était pas indue, mais elle était assurément extrême.

Entamée sous le mandat de Zarin Mehta, la politique d'enregistrement menée par Charles Dutoit est tombée à pic. Lancé à la fin de 1982, le disque compact s'est vite montré fort gourmand en nouveaux enregistrements. Charles Dutoit et l'OSM ont été les pourvoyeurs parmi les plus actifs de ce catalogue. Si les enregistrements Ravel ont acquis une telle notoriété, c'est parce qu'ils étaient bons, évidemment, mais aussi parce qu'ils étaient les premiers sur le marché; qui voulait écouter *Daphnis et Chloé* en compact, que ce soit à Paris, à New York ou à Tokyo, achetait la version Dutoit-OSM. À l'époque, il y avait de l'argent à se faire avec tout cela.

Lancé sur le marché à tarif promotionnel par Zarin Mehta, l'OSM a vite gagné de la valeur, devenant une «machine à enregistrer» performante et appréciée. «L'outil musical» s'est trouvé au bon moment au bon endroit, un peu comme, en chant, la soprano Cheryl Studer, dont la représentation discographique est plus flatteuse que sa réelle importance sur les scènes lyriques du dernier quart du XX^e siècle.

Mais si jadis un éditeur pouvait atteindre quelques dizaines de milliers d'exemplaires par titre, aujourd'hui un score mondial de 10 000 unités est fêté, en classique, comme un succès. Le rapport coût/bénéfice s'est inversé avant le milieu des années 90. Par exemple, aucun des disques d'Abbado et du Philharmonique de Berlin pour Sony n'a atteint le point mort. Pas étonnant que la multinationale EMI se soit défilé de son contrat avec l'Orchestre de Philadelphie, qui lui coûtait 120 000 \$ par CD! Les uns après les autres, entre 1996 et 1999, tous les orchestres américains ont ainsi perdu leurs contrats d'enregistrement.

Les étiquettes se sont donc tournées pour leurs enregistrements orchestraux vers les orchestres de radio, que des reproductions avec les stations rendaient disponibles gratuitement, et vers des orchestres bénéficiant de commandes, comme le tandem suédois Göteborg et Volvo chez Deutsche Grammophon. Ne voulant pas perdre leur exposition médiatique, les orchestres ont donc pensé à des solutions nouvelles.

Europe-Amérique

Ce que j'appellerais le «modèle américain transitoire», car il sera désuet dans un an, consiste en une «*electronic media garantie*». Au lieu de percevoir une rétribution égale à 1,5 fois le salaire normal, en supplément des heures de travail régulières, lors de chaque enregistrement, les musiciens voient leur paie augmentée d'un montant fixe couvrant un certain nombre d'enregistrements et de captations radiophoniques.

Franck Dans, directeur artistique de l'Orchestre symphonique d'Atlanta, nous explique le système en vigueur chez lui: «Le salaire hebdomadaire des musiciens, 1450 \$ en moyenne, comprend 100 \$ au titre de la clause médias, qui couvre trois CD par an et sept captations radiophoniques.» Cela coûte donc 5200 \$ par an et par musicien, pour 95 musiciens (1,65 % du budget annuel).

John Kieser, directeur des opérations artistiques de l'Orchestre symphonique de San Francisco, a amené l'orchestre à créer sa propre étiquette et à enregistrer ses disques. Tout est payé par le multimillionnaire Gordon Getty, mais la prestation de l'orchestre pour un enregistrement reste valorisée à 120 000 \$. Le problème n'a donc pas changé, il a été déplacé: l'orchestre a simplement trouvé un riche donateur pour payer la note et a créé sa propre étiquette pour être sûr d'avoir ses enregistrements disponibles sur le marché.

Avoir sa propre étiquette est l'idée lancée par l'Orchestre symphonique de Londres (LSO) en 2000 et copiée récemment par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dont le premier CD, la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorák par Maris Janson, arrive au Canada ces jours-ci. Le montage financier est radicalement opposé. L'orchestre produit les disques, à

part les techniciens, n'est payé à l'agence, même pas le chef. Tout le monde touche des royalties. Comme l'explique Jan Willem Loot, directeur de l'orchestre d'Amsterdam: «La seule base de travail qui vaille avec les musiciens, c'est la confiance. Il faut les consulter sur certains points. S'agissant des enregistrements, on a mis un temps à les convaincre, mais après une période sans aucun disque ils se sont aperçus qu'il était nécessaire de changer. Il ne faut surtout pas que les musiciens aient l'impression que tout le monde gagne de l'argent sauf eux. Ces règles simples permettent d'établir une atmosphère créative et positive.» Le problème des disques de Londres et d'Amsterdam est que les chefs deviennent en quelque sorte leur propre directeur artistique, ce qui mènera à terme, si ce modèle se répand, à multiplier anarchiquement les enregistrements de la *Symphonie du Nouveau Monde* et des *Symphonies* de Brahms. Car être producteur de disques, c'est savoir dire non. C'est un métier légitime et utile.

Le «modèle Philadelphie»

C'est pour cela que le nouveau modèle en vigueur à Philadelphie est une nouvelle donne majeure. D'abord, les musiciens de l'orchestre ont tourné le dos à leur propre syndicat (IAFM, organisme auquel est affiliée la Guilde des musiciens du Québec) pour accepter 10 \$ par semaine et des royalties à

se partager avec l'administration une fois atteint le point mort. L'Orchestre de Philadelphie enregistrera trois CD par an en concert. Ce pourra être des concerts en tournée, puis des enregistrements Mahler au Japon sont déjà prévus.

L'Orchestre de Philadelphie produit le CD. Joseph Kluger, président de l'orchestre, estime à 75 000 \$ le coût par enregistrement: «enregistrement et technique, 25 000 \$; marketing et publicité, 18 000 \$; management du projet, 15 000 \$; salaire des musiciens, 17 000 \$». L'éditeur de disques, le finlandais Ondine, se charge de la fabrication, de la mise en marché et du marketing international et obtient des droits d'exploitation sur cinq ans. Le nerf de la guerre est qu'ici l'Orchestre de Philadelphie n'a pas à créer et à implanter sa propre étiquette, qu'il récupère définitivement ses droits après cinq ans et qu'il reçoit des royalties (réparties à égalité avec les musiciens) nettement supérieures à ce qu'elles étaient chez EMI. Ces royalties démarrent non pas à la première copie vendue (comme à Londres et à Amsterdam), mais à partir d'un certain nombre d'unités (qu'on peut estimer autour de 5000) représentant le travail de mise en marché d'Ondine. Mieux encore, Ondine a le droit de diffuser ou non un enregistrement, ce qui amènera les uns et les autres à réfléchir davantage sur l'opportunité de certains projets. Premiers titres: le *Concerto pour orchestre* de Bartók (avec d'intéressants compléments) et la *5^e Symphonie* de Tchaïkovski.

Pourquoi un tel schéma ne se fait pas en association avec une major du disque? D'abord parce que l'idée vient du directeur musical Christoph Eschenbach, de son manager, Kevin Kleinmann, et d'Ondine. Ensuite parce que l'idée «major = argent facile» est encore forte-



MICHAEL T. REAGAN / ORCHESTRE DE PHILADELPHIE
Le trio qui a fait tout exploser: Reijo Kiilunen (Ondine), Christoph Eschenbach (chef d'orchestre) et Joseph Kluger (président de l'Orchestre de Philadelphie).

ment ancrée dans les mentalités. Ainsi, l'Orchestre national de France, qui se donne gratuitement pour les beaux yeux de l'éditeur indépendant Naïve, cherche encore à se vendre 45 000 \$ par enregistrement à EMI-Virgin!

Et Montréal?

Seule certitude: aucun éditeur n'accepte aujourd'hui de payer les coûts artistiques d'un disque qui n'est plus une source de revenus anticipés. L'administration de l'orchestre assume les coûts artistiques et l'éditeur du disque, les coûts techniques (autour de 30 000 \$) et de mise en marché. On notera que, dans ce schéma, l'éditeur garde les droits et paye des royalties. Mais l'administration se doit d'évaluer si le modèle de Philadelphie, qui consiste à céder les droits pour une période limitée dans le temps, ne vaut pas une mise de fonds supérieure, car l'orchestre pourra ensui-

actuelles soient remaniées pour diminuer les coûts et assurer ainsi de nouveau la présence de l'orchestre sur le marché. On comprend aussi que les musiciens veulent éviter à tout prix le modèle européen, qui supprime totalement les avances, fût-ce pour bénéficier ensuite de royalties plus élevées.

Reste la demande de l'administration de pouvoir utiliser du temps de travail régulier pour faire des enregistrements, ce que même le système monté à Philadelphie ne prévoit pas. Par contre, on ne manquera pas de remarquer que le tarif des musiciens de Philadelphie est passé de 120 000 US\$ à 17 000 US\$ par disque.

On notera aussi que, de plus en plus, les orchestres enregistrent les concerts et choisissent ensuite d'en publier les meilleurs. C'est le cas en Hongrie pour l'Orchestre philharmonique national, en partenariat avec la Radio hongroise. Kent Nagano serait tenté par des enregistrements en public (pour réduire les coûts de la *Tétralogie* de Wagner dont il rêve tant?). L'équipe technique de Philadelphie devrait à l'avenir être menée par Martha De Francisco, professeure à l'université McGill. Il ne reste qu'à brasser tout cela et à prendre le meilleur de tout, entre gens responsables et courtois.

ALTER EGO
quand deux quatuors soeur se rencontrent...

Quasar et Arte, quatuors de saxophones
direction : Walter Boudreau

Œuvres de: Collard, Frigon, Gubler, Hamel, Evangelista et Zegers

Mercredi 18 mai 20 h
Salle Pierre-Mercure
du Centre Pierre-Péladeau

Réservations : (514) 987.6919
Régulier : 15 \$ Étudiants : 10 \$ ou 2 / 15 \$

Une coproduction Quasar-SMCQ



Ab

Concours Musical
International de Montréal

:CHANT2005:

DU 9 AU 20 MAI 2005

EN PARTENARIAT AVEC LES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

SUIVEZ LES VOIX

CLASSES DE MAÎTRE

15 mai - 10 h Shirley Verrett
14 h Carlo Bergonzi
19 h Dame Gwyneth Jones

Salle Claude-Champagne
Université de Montréal

ENTRÉE LIBRE

FINALE

16, 17, 18 mai
19 h 30
Théâtre Maisonneuve - Place des Arts

BILLETTERIE

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

CONCERT GALA

20 mai

INFORMATION - HORAIRES

Téléphone : (514) 845-4108 • www.jeunessesmusicales.com



Concert de style GOSPEL

CHANTRES MUSIENS

NEGRO SPIRITUALS

Sous la direction de Gilbert Patenaude
Solistes: Benoît Le Blanc et Hérold Constant

26 mai 2005 à 20 h Chapelle Historique du Bon-Pasteur (100 rue Sherbrooke E.)
14 juin 2005 à 20 h Lion-d'Or (1676 rue Ontario E.)

12 \$ étudiant 18 \$ adulte
info@chantresmusiciens.com 514 808-7616 www.chantresmusiciens.com

Visual: Monument © Eric Laplante www.ericlaplante.com

Hydro Québec présente Les Séances Pro Musica série TOPAZE parrainée par ANS-CRÉATIF

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
et ses amis :
Yukari Cousineau, violon
Michelle Sutton, mezzo-soprano
Pierre Tourville, alto
Jennifer Bourdages, piano

Dimanche, 15 mai 2005, 11 h
Programme consacré à Brahms.

Atelier d'éveil musical pour les 5-10 ans, 35 \$
Billets : 25 \$, 10 \$, (étudiants) taxes et rédevance en sus
en vente à la Place des Arts : 842-2112

Pro Musica, 514-845-0532 www.promusica.qc.ca

Cinquième Salle Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

60 ans de la décennie
5^e festival de musique de chambre du CCA

Une série de concerts explorant la musique québécoise, canadienne et internationale des années 60 et du début des années 70.

Direction artistique : Neal Gripp

Dimanche 15 mai à 14 h 30;
Jeu 19 mai à 19 h 30

Œuvres de Garant, Héru, Tremblay, Vivier, Chostakovitch, Messiaen, Stockhausen et bien d'autres.

Billets (par concert) : Adultes 20 \$;
Aînés 15 \$; Étudiants 10 \$
514 939 7026 ou
www.cca.qc.ca/musique

En complément de l'exposition
Les années 60 : Montréal voit grand.

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal Guy-Concordia
514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h;
le jeudi, 10 h à 21 h

ESPACE MUSIQUE 100.7

98.5
CBC radio 3

DE VISU

Toucher son but

DÉCARIE

UN PROJET D'EXPOSITION COMMUNAUTAIRE

Centre des arts Saidye Bronfman
5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 6 juin

BERNARD LAMARCHE

La galerie Liane & Danny Taran du Centre des arts Saidye Bronfman présente actuellement un des projets les plus stimulants de la saison en arts visuels. Projet d'art communautaire, l'événement est une version en quelque sorte humanisée de cette esthétique dite relationnelle dont on entend parler plus intensément en art contemporain depuis une décennie bientôt. En parfaite adéquation avec la mission de la galerie qui évolue dans un contexte de centre communautaire, l'exposition et les performances qui gravitent autour cherchent à interagir avec leur milieu immédiat, la communauté qui est le plus susceptible de transiter par ce lieu qu'est le Centre Saidye Bronfman. En plus, l'exposition sera l'occasion de se frotter à un projet d'ampleur, une grande performance de groupe effectuée à quatre pattes sur le mont Royal, le 5 juin.

Sept œuvres réalisées sur commande sont nées de l'invitation du commissaire John Zeppetelli et des co-commissaires de l'exposition: Gabriel Doucet-Donida, l'ancienne directrice du centre Sylvie Gilbert, Isa Tousignant (autrefois assistante de la direction, aujourd'hui à l'hebdô Hour).

Bien que la plupart des œuvres

prennent place à l'extérieur de la galerie, les cimaises de l'établissement ne sont pas vides pour autant. Diane Borsato a rencontré des élèves du secondaire et a élaboré *Les Dessins d'hiver*, une série de «devoirs conceptuels» pour carnets à croquis, réalisée avec des élèves en art des écoles du quartier. On peut y voir des recettes de performance, avec les photographies des dites performances. Si certaines de ces performances sont amusantes, entre dessin, performance et sculpture, c'est l'intervention directe de l'artiste dans le programme d'enseignement des arts plastiques qui retient l'attention ici.

Caroline Hayeur, qui donne des ateliers de photographie au Centre des arts Saidye Bronfman, a pour sa part mené un groupe d'adolescents du quartier pour un safari-photo urbain de 12 heures, alors que des centaines et des centaines de photographies numériques ont été prises et sont affichées au mur de la galerie. La photographe a aussi, visiblement, laissé chez les jeunes la trace de la manière qu'elle préconise. Caroline Hayeur donnera une performance le 31 mai prochain, en compagnie de Myléna Bergeron et de Deathbeat, en collaboration avec le festival Mutek.

Dans le cadre d'un autre projet, Devora Neumark — chez qui la pratique de l'écoute active est un des moteurs de la création — a rapporté en galerie des paroles et des extraits sonores de gens du quartier, dont des résidents et des membres du personnel du Feldman Foster Home, une résidence située à proximité du Centre des arts Saidye Bronfman. Moins discret, le large cocon de Farine Orpheline, qui en galerie couvre un écran vidéo qui diffuse



Les Dessins d'hiver, 2005, de Diane Borsato.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN

un documentaire expliquant les intentions des artistes, servira lors de performances dans les rues entourant le centre des arts, les 3, 4 et 5 juin prochains.

Quelques œuvres publiques, celles d'Althea Thauberger et d'bi.young, sont malheureusement

derrière nous. Thauberger s'était donné comme mission de fonder un chœur communautaire temporaire composé de chanteurs d'origines et de croyances diverses. La performance a eu lieu le 8 mai dernier. Aussi, bi.young, une dramaturge et poète dub de renommée internationale, a livré sa performance, *a working woman's story: domestic labour in the décarie*, les 28 avril et 4, 5 et 7 mai derniers. Elle relatait la biographie d'une femme nouvellement arrivée de Kingston, en Jamaïque, en prenant en considération sa réalité complexe de mère, de fille et d'ouvrière domestique travaillant de nuit.

En galerie, une collation de bande vidéo relatant les travaux précédents des artistes concernés procurent un contexte propice à une meilleure lecture des travaux proposés en galerie.

Ramper avant de marcher
Le 5 juin prochain, le projet *Décarie* culminera avec la performan-

ce de groupe de William Pope L., un des artistes américains les plus stimulants du moment. Avec *Amener l'autoroute Décarie à la montagne*, ce dernier organise un événement de taille. Pope L. défend l'idée voulant qu'en nous rendant plus humbles, nous accédions à un niveau de conscience plus élevé. En accord avec ces convictions, il organise depuis quelques années des événements où des gens sont invités à ramper au sol, en ouvrant des distances variables, un peu à la manière, entre autres, des itinéraires que l'artiste croise souvent à New York.

Pour le 5 juin, Pope L. organise à plusieurs titres une ascension singulière du mont Royal: en réponse au mouvement des voitures, à l'expulsion historique des habitants pour la construction de l'autoroute et pour orchestrer un déplacement des environs de Décarie vers un lieu tout aussi symbolique, mais de façon positive, les flancs du mont Royal. Ce geste collectif à quatre pattes cherchera à aiguïser les consciences. Dès midi, le 5 juin.

Esthétique

Notre enthousiasme face à ce projet pourrait surprendre. De fait, en matière d'esthétique ou même sous un angle historique, chacun des projets qui forment l'événement *Décarie* apporte peu sous le soleil. Recettes de performances à partager, projets photographiques de groupe ou encore interaction avec les membres de la communauté: les chemins de traverse empruntés par les artistes participant au projet *Décarie* touchent à des sphères connues.

Toutefois, l'autoroute qui donne son nom à l'événement est une lézarde qui déchire le quartier et qui est devenu, certes, un personnage important dans la configuration des relations sociales dans ce secteur de la ville, un agent de déviation. Il n'y a certainement pas d'autres mots pour décrire ce fleuve de béton. Dans ce contexte, l'idée est plus que louable d'organiser un projet qui chercherait à mettre en relation des individus du quartier pour recréer, au moyen d'interventions artistiques, les liens entre membres d'une même communauté et entre cette communauté et le centre culturel qui s'active en son sein.

En ce sens, les intentions des organisateurs de l'événement semblent se démarquer, ne serait-ce que légèrement, de celles qui habituellement imprègnent les projets concertés d'esthétique relationnelle. Les pratiques relationnelles, qui cherchent essentiellement à créer des situations plutôt que de proposer des objets d'art, si on nous permet de résumer rapidement, ont souvent le don de ressembler à des laboratoires esthétiques où le public, de qui on est censé se rapprocher, a tout autant le statut de cobaye, observé qu'il est dans des expériences pour lesquelles des résultats sont attendus par des observateurs, essentiellement du milieu de l'art.

Au moins, le projet *Décarie*, mené par le commissaire John Zeppetelli, a ceci de méritoire qu'il cherche clairement à permettre à l'établissement pour lequel Zeppetelli travaille «d'accroître son rayonnement et de fidéliser de nouveaux publics». Pour ce faire, il a été choisi de développer des «relations de travail» entre les artistes invités et des individus, des groupes ou des organismes du quartier.

Le Devoir

ART MUR 5826 St-Hubert
Montréal, Québec
(514) 933-0711

Galerie Art Mûr
Du 7 mai au 18 juin 2005

Hollande en fête

De nature hollandaise

Kitty Bakker, Robbie Cornelissen, Leslie Kamps, Greg Que, Ans Schilling, Eric Setz, Betty Simonides, Wia Stegeman

MONTRÉAL

Louis-Pierre BOUGIE

Du 18 mai au 5 juin 2005
Vernissage mercredi
le 18 mai de 17h à 20h

GALERIE orange

81, rue Saint-Paul Est, Montréal (Québec) H2Y 3R1
T: 514 396 6670 • info@galeriorange.com

Lundi au vendredi: 10h à 18h
Samedi et dimanche: 11h à 18h

Isabelle LEDUC

«Figures nomades»
jusqu'au 28 mai 2005

GALERIE GRAFF 963, rue Rachel est Montréal, Qc H2J 2J4
514.526.2616 mer-ven 11h-18h sam 12h-17h graff@videotron.ca
Avec l'appui de la SODEC

CAROL BERNIER

Hivers de mars
et
Hommage aux premiers Plasticiens
50^e anniversaire de la publication du Manifeste des Plasticiens
Dernière journée

GALERIE SIMON BLAIS

5120, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514.849.1165 Ouvert du mardi au vendredi, 10h à 18h, samedi 10h à 17h

JACQUES LÉVEILLÉ, ARC

L'ÉNIGME DE L'IMAGE
tableaux

studio 261
galerie d'art

261, St-Jacques Ouest, Montréal (Québec)
Tél.: (514) 845-0261 - www.studio261.ca

EXPOSITION SOLO «SE FIGE LE SILENCE»
Raymonde Duchesne
Du 18 au 29 mai 2005

Le récit des fleurs
24" X 18" — huile sur toile

Vernissage le 18 mai de 17h à 20h

YVES LAROCHE
GALERIE D'ART INC. 4, St-Paul Est,
Vieux-Montréal
(514) 393-1999 / www.yveslaroche.com

Jean MCEWEN

Jardin de Grenade

RAPHODIE
EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
JUSQU'AU 26 JUIN 2005

Commissaire: Ariane Dubois avec la collaboration de la Galerie Simon Blais

Heures d'ouverture
Du mardi au dimanche:
de 13 h à 17 h
Le vendredi:
de 9 h à 12 h et de 13 h à 20 h
L'entrée est libre

Visites atelier pour la famille:
dimanche 15 mai à 13 h 30
(achat de billets requis).

Visite commentée pour tous:
dimanche 29 mai à 14 h (entrée libre).

Salle
ALFRED-PELLERIN
MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boulevard de la Concorde Ouest
Renseignements: (450) 662-4440

www.ville.laval.qc.ca

QUÉBEC

Francine SIMONIN

Du 19 mai au 10 juin 2005
Vernissage jeudi
le 19 mai de 17h à 20h

Lacerte
ART CONTEMPORAIN

1, côte Dinan, Québec (Québec) G1K 3V5
T: 418 692 1566 • info@galerielacerte.com

Lundi au vendredi: 9h à 17h
Samedi et dimanche: 12h à 17h

CLAUDE THÉBERGE

«D'amour et d'eau fraîche»
PEINTURES RÉCENTES
jusqu'au 1^{er} juin 2005

SOFITEL MONTRÉAL

Hôtel Sofitel
1155, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

MARIO MEROLA

SCULPTURES

MARIO MEROLA

STRUCTURES

FINI / FINI

FINI / FINI

Ici, on trouvera des masses pleines et rondes ou se mélangent et se disputent le compact et l'aéré ou le compact et le linéaire, l'ouvert et le fermé, la pesanteur et la légèreté: là, ce seront des variations sur le thème de l'arche, de la porte, soit des sculptures dont on peut franchir le seuil et passer carrément au travers...

Serge Fisette

50 dollars

Tél.: (514) 381-6338



1248, rue Bernard Ouest
(514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

THEATRE OUTREMONT
1248-1250

SIDEWAYS (À LA DÉRIVE) d'Alexander Payne
États-Unis, 2004, 127 min. (13 ans+)
Lundi 16 mai 19 h 30

Cinéma

exCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

De nécessaire à indispensable

LA FIANCÉE SYRIENNE

D'Eran Riklis. Avec Hiam Abbass, Makram J. Khoury, Clara Khoury, Ashraf Barhoum. Scénario: Suha Arraf, Eran Riklis. Image: Michael Wiesweg. Montage: Tova Ascher. Musique: Cyril Morin. France, Allemagne, Israël, 2004, 97 minutes.

MARTIN BILODEAU

Rien n'est plus controversé au Proche-Orient que le tracé des frontières. Eran Riklis en sait quelque chose, lui qui, avec *La Fiancée syrienne*, une œuvre inégale autant qu'éclairante, expose l'incohérence, l'inhumanité et l'ab-

surdité d'un phénomène que les bulletins de nouvelles nous exposent par à-coups.

L'action, sur une journée, se déroule principalement dans une petite communauté druze du Golan, plateau syrien occupé depuis 1967 par Israël. Mona (Clara Khoury) doit épouser en après-midi un acteur syrien, à qui elle a donné rendez-vous à la frontière. Une fois le serment prononcé, elle deviendra syrienne, donc interdite de séjour en Israël. C'est pour elle un jour triste, un jour de rupture avec sa famille, que le cinéaste révèle par le regard de plusieurs de ses proches, dont sa sœur aînée (la formidable Hiam Abbass), une mère mal mariée en voie d'éman-

icipation, son père (Makram J. Khoury), un militant pro-syrien persécuté par les autorités israéliennes, son frère (Eyad Sheety), fils «indigne» de retour au pays avec son épouse russe et leur fils, enfin la représentante des Nations unies (Julie-Ann Roth), qui agit comme entremetteuse entre les autorités israéliennes et syriennes et combat simultanément son bégain pour le frère don Juan de la mariée (Ashraf Barhoum).

Plutôt que de raffermir son récit par une concentration de regards, Eran Riklis le dilue dans une panoplie de sous-intrigues. Certes, certaines d'entre elles (l'amourette de la nièce de la mariée avec un militant pro-israélien,

par exemple) nous éclairent sur le climat sociopolitique, essentiel à la compréhension du film. Mais elles le font souvent au prix de la cohérence dramaturgique.

Lauréat de quatre prix au dernier Festival des films du monde, dont le Grand Prix des Amériques, ce drame sourd parsemé de petites ironies souffre d'être écartelé entre des scènes un-

brin démagogiques et surexplicatives (comme cette discussion entre le père de la mariée, personnage très mal défini, et les prêtres du village), au filmage feuilletonesque, et d'autres, d'une poésie saisissante, où transpirent la détresse et les dilemmes des deux principales héroïnes, sur lesquelles, au troisième acte, le cinéaste israélien et

sa scénariste palestinienne se sont concentrés.

À cet égard, la dernière scène du film est un véritable instant de grâce, tant sur le plan de l'écriture que sur ceux de la mise en scène et de l'interprétation. Elle rachète toutes les maladroites de cette œuvre qui, comme par magie, passe de nécessaire à indispensable.



Une scène de *La Fiancée syrienne*, d'Eran Riklis.

SOURCE MONGREL MEDIAS

CINÉMA

Où réside l'avenir des festivals?

Les joueurs à l'avant-scène de la guerre des festivals montréalais (Festival international de films de Montréal, Festival du nouveau cinéma et Festival des films du monde de Montréal) sont partis à l'assaut de la Croisette. Ceux de Fant-Asia et de Comédia, qui ont répondu en vain à l'appel d'offres lancé l'automne dernier par nos institutions publiques, sont restés au pays. Pour eux, la vie a repris son cours normal.

Les deux événements spécialisés, le premier dans le cinéma fantastique et chapeauté par l'entreprise Vision globale, le second dans la comédie et enchâssé dans la programmation de Juste pour rire/Just for Laughs, remettent la table en juillet. Et bien que leurs dates se chevauchent, personne ne crie au scandale.

Après les avoir fait courir comme des lièvres après la carotte publique, la SODEC a enfoncé récemment le clou en refusant d'acquiescer à leurs demandes de subventions respectives, sous prétexte que son règlement l'empêche de soutenir des festivals spécialisés. Par ailleurs, Téléfilm n'a pas encore dit non à Comédia (6-31 juillet), mais Fant-Asia (7-24 juillet) a reçu sa réponse. Négative.

Ce qui ne surprend guère son président, Pierre Corbeil, qui pour la première fois cette année tentait d'obtenir des deniers publics pour son événement fondé en 1996. Les refus essuyés, il ne baisse pas les bras et prévoit dialoguer avec d'autres instances, non sans savoir qu'«au mieux, on pourrait espérer aller chercher le dixième de ce que reçoit le Festival du nouveau cinéma». Mieux que rien pour le festival le plus populaire du Québec après le FFM, qui programme une centaine de films par année et dont la fréquentation en 2004 s'élevait à 78 000 spectateurs. «On n'avait pas la prétention de gagner ce concours [déclenché par l'appel d'offres], mais on a choisi de participer dans l'optique de nous faire mieux connaître», affirme Gobeil, qui pendant la course a essayé d'unir ses forces à celles du FIFM et du FNC, sans succès.

De son côté, Comédia n'a pas la réputation de Fant-Asia (avec lequel il s'était associé en 2001-02), ni son rayonnement. Depuis 2000, l'événement regroupe en divers programmes quelque 80 courts métrages, surmontés d'un volet longs métrages qui, l'an dernier, en comptait à peine six.

Depuis que le verdict est tombé en décembre, favorisant l'Équipe Spectra et son FIFM, Comédia a repris sa place dans l'organigramme de Juste pour rire, laquelle place le condamne à une relative modestie. Chef de l'exploitation à JFL, Bruce Hills se dit quant à lui frustré que Comédia (soutenu par un Groupe Rozon

multimillionnaire, rappelons-le) soit ainsi stoppé dans sa croissance. «On n'est pas surpris de ne pas avoir remporté le concours. Notre projet est très ambitieux. On ne veut pas faire un autre Cannes, un autre Toronto. Mais, dans le créneau que nous occupons, nous pourrions, en deux ou trois ans, créer le plus important festival de cinéma d'humour au monde. On a l'équipe, on a les ressources, on a l'appui de la communauté humoristique.» Or, sans le soutien public de la

SODEC et de Téléfilm Canada, Hills estime qu'aucun commanditaire majeur ne voudra s'impliquer dans Comédia, si bien que le budget de l'événement, qui accueille quelque 10 000 spectateurs par édition, plafonne à 250 000 \$.

Même son de cloche à Fant-Asia, qui dispose d'un budget stabilisé de 700 000 \$, dont la moitié provient des revenus de billetterie. «On plafonne parce qu'on n'a pas l'aide de l'État qui

pourrait nous permettre de passer à l'étape supérieure», explique Pierre Corbeil. Notre événement est unique en Amérique du Nord, où déjà des initiatives semblables commencent à surgir. Ça serait dommage qu'on nous dame le pion parce que nos gouvernements n'ont pas eu la prévoyance de nous soutenir», dit-il.

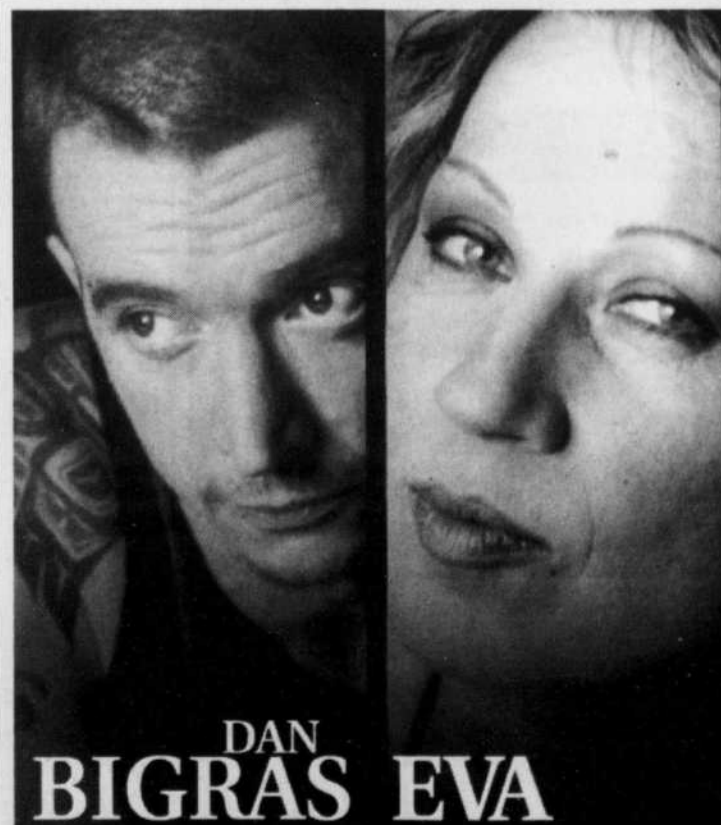
La similarité des mandats de Fant-Asia et de Comédia est frappante. La similarité des discours de leurs dirigeants aussi. Pas étonnant qu'à la SODEC et à Téléfilm, les demandes de subventions de ces deux événements s'annulent. Comment nos institutions pourraient-elles en soutenir un sans appuyer l'autre?

Or, à l'heure où la scène internationale (et montréalaise) est encombrée de festivals qui ont tous plus ou moins le même mandat, il devient drôlement pertinent de se demander où réside l'avenir des festivals. Dans la concurrence ou dans la différence?

La programmation de Fant-Asia sera dévoilée le 21 juin; celle de Comédia, le 25 mai.



Martin Bilodeau



DAN BIGRAS EVA

Samedi le 21 mai 2005 à 20h Samedi le 28 mai 2005 à 20h



LES RESPECTABLES

Vendredi le 3 juin 2005 à 20h



JEAN LAPOINTE

Samedi le 4 juin 2005 à 20h



JEAN-MARC CHAPUT

Dimanche le 12 juin 2005 à 20h

des concerts *intimes* une salle *mythique* venez les *rencontrer*

billets en vente :
TICKETPRO
(514) 908-9090
www.ticketpro.ca

HABITAT SAINT CAMILLE

5220, rue Charlevoix à Montréal-Nord
infos : 514.389.7197 www.concertintime.com
stationnement gratuit
à quelques minutes du centre-ville >

LE DEVOIR



Cinéma

Enfances blessées

SOUPIRS D'ÂME

Réalisation et scénario: Helen Doyle. Avec Lucie Boissinot et la voix de Danielle Proulx. Image: Nathalie Lasselin. Montage: Stéphanie Grégoire. Musique: Martha Wainwright, Edgar Bori. Québec, 2004, 52 min. Précédé de *En attendant la pluie*, de Catherine Veaux-Logeat. Québec, 2004, 23 min.

ANDRÉ LAVOIE

Il ne faut pas chercher la part de vrai et de faux dans *Soupirs d'âme*, d'Helen Doyle, mais plutôt l'authenticité sous-jacente. Et ce que laisse transparaître le documentariste (*Je t'aime gros, gros, gros, Les Messagers*), qu'un séjour en Bosnie après la guerre (*Le Rendez-vous de Sarajevo*) a profondément marquée, c'est l'empreinte que la violence de l'abandon laisse sur les êtres, sur elle — du moins on le suppose... — et sur tous ces orphelins dont la détresse la hante toujours. Enfants du péché dans le Québec de la Grande Noireur ou enfants de la bête meurtrière dans les Balkans, ils meurent du temps à cicatriser leurs blessures, effectuant ce lourd travail de guérison dans un silence angoissant.

C'est ce silence que brise Helen Doyle, refusant toutefois de le faire de manière brutale et frontale, préférant une évocation poétique, subjective, où la danse, la fiction et le recours aux souvenirs sous forme de photographies, entre autres, ponctuent une démarche que l'on pourrait presque qualifier de thérapeutique. Et comme pour marquer une distance, une frontière, entre ce qui lui appartient et ce qu'elle veut révéler, elle trace le portrait d'une danseuse, Kate O'Dowell, incarnée par Lucie Boissinot et dont la voix appartient à la comédienne Danièle Proulx, effectuant une double recherche: celle de ses origines, puisqu'elle est adoptée, et celle d'un enfant de Sarajevo dont l'image ne la quitte plus, n'ayant qu'une photo pour retrouver sa trace. Le voyage est à la fois celui



Soupirs d'âme, d'Helen Doyle

HELEN DOYLE

au cœur d'une enfance où les stigmates de l'adoption se révèlent parfois vifs et dans l'orphelinat d'une ville encore marquée par les bombes et les tirs atrocesment précis des snipers.

Dans cette traversée des douloureux souvenirs, parfois illustrés avec précision (à l'orphelinat où Kate doit se «choisir» une sœur; à la confiserie), et à d'autres moments suggérés par la danse (le deuil à faire du père adoptif qui, à la fin de sa vie, révèle à sa fille à quel point il l'a aimée), tous les éléments forment une mosaïque d'impressions fugaces, de sentiments ambigus (sur les liens familiaux, sur les lois qui régissent l'adoption) et de vérités crues. Quand les orphelins de Sarajevo se font traiter de «bâtards», ce sont leurs semblables de partout ailleurs, et à commencer par le «personnage» inventé par Helen Doyle, qui en subissent l'odieux. *Soupirs d'âme* tente d'en

atténuer la terrible douleur.

Autre démarche, autre célébration du courage dans le portrait de Catherine Veaux-Logeat, présenté en début de programme. Sans le sou et en l'espace de trois jours, la jeune cinéaste a filmé ses échanges avec une charmante vieille dame vivant depuis toujours dans un patelin de France, en Bourgogne. À l'été 2003, comme des millions de ses compatriotes, Hélène Bertrand *attend la pluie*; la canicule n'arrive toutefois pas à faire disparaître son sourire, sa bonne humeur et son gros bon sens, coquine lorsqu'elle se demande quelle image d'elle-même «on va voir en Amérique» et craintive à l'idée de mettre les pieds à Paris: «On pourrait me voler mon sac à main.» D'une simplicité désarmante, d'une beauté brute qui force le respect, *En attendant la pluie* révèle la sensibilité et l'écoute d'une véritable documentariste.

Une insignifiante sucrerie

MONSTER-IN-LAW

De Robert Luketic. Avec Jennifer Lopez, Jane Fonda, Michael Vartan, Wanda Sykes. Scénario: Anya Kochoff. Image: Russell Carpenter. Montage: Scott Hill, Kevin Tent. Musique: David Newman. États-Unis, 2005, 101 minutes.

MARTIN BILODEAU

Sur papier, la bonne nouvelle, c'était qu'avec *Monster-in-Law*, l'immense Jane Fonda faisait un retour au grand écran après quinze années d'absence (son dernier film, *Stanley & Iris*, remonte à 1990).

Depuis hier, la mauvaise nouvelle inonde en lumière tous les écrans de l'Amérique du Nord: autrefois si engagée et avisée dans ses choix de films, Fonda n'a pas tourné film aussi mauvais depuis *Rollover*, ni travaillé avec un cinéaste aussi médiocre depuis Roger Vadim.

Si la mise en scène était seule en cause, peut-être resterait-il encore quelque chose à sauver. Or cette sucrerie cendrillonnesque, filmée à la va-vite avec une absence de goût atterrante, s'enfonce plan par plan, scène par scène, dans l'insignifiance la plus complète.

De fait, l'idée maîtresse du film est aussi faible sur l'écran qu'elle en a l'air sur papier. Voyez un peu: une gentille fille de condition modeste (Jennifer Lopez) croise le fer avec sa future belle-mère (Fonda), une sorte de Barbara Walters remise et maintes fois ravalée, sous l'œil abruti du fils-fiancé adoré (Michael Vartan) que ni l'une ni l'autre ne saurait partager. Les développements faibles et prévisibles que la scénariste déploie d'un générique à l'autre afin d'étoffer l'af-

faire sont indignes des séries et sitcoms où ce thème archi-usé a été traité avec tellement plus d'originalité et d'esprit (le spectre s'étend de *Roseanne* à *Everybody Loves Raymond*, en passant par *Sex and the City*). Rayon interprétation, le bilan s'alourdit: Jennifer Lopez tente sans succès de se hisser au niveau de Jane Fonda, laquelle à son tour s'abaisse sans grâce dans l'espoir de croiser son regard.

La déception qu'inspire *Monster-in-Law* tient moins au film, somme toute à l'image de ce qu'on pouvait attendre du réalisateur de *Legally Blonde*, qu'à l'enthousiasme aveugle avec lequel Jane Fonda s'y est compromise. Son personnage de *mater* égocentrique, perverse et manipulatrice est un désaveu de toutes les héroïnes brillantes et les féministes engagées qu'elle a incarnées autrefois, depuis *Kluge* jusqu'à *The Morning After*. Son autobiographie, parue récemment, nous apprend qu'elle a enfin trouvé Jésus. Un bon agent l'aurait sans doute mieux conseillée.



ALLIANCE ATLANTIS

Jane Fonda, Michael Vartan et Jennifer Lopez

VOYEZ ENFIN LE GRAND GAGNANT DU DERNIER FESTIVAL DES FILMS DU MONDE!

GAGNANT Grand prix des Amériques Festival des Films du Monde 2004

GAGNANT Prix du Public Festival des Films du Monde 2004

GAGNANT Prix de la FIPRESCI Festival des Films du Monde 2004

GAGNANT Prix du Jury Occidentale Festival des Films du Monde 2004

“Un film passionnant, poignant et profondément humain.”

LE FIGARO, *brigitte laud*

la Fiancée Syrienne

un film de Eran Riklis

À l'affiche en exclusivité!

version originale avec sous-titres français

EX-CENTRIS

14h00 - 16h30
19h00 - 21h30

Thriller tapageur et inoffensif

MINDHUNTERS (PSYCHO-TRAQUEURS)

De Renny Harlin. Avec James Todd Smith (LL Cool J), Jonny Lee Miller, Kathryn Morris, Val Kilmer, Christian Slater. Scénario: Wayne Kramer, Kevin Brodbin. Image: Robert Gantz. Montage: Neil Farrell, Paul Martin Smith. Musique: Tuomas Kantelinen. États-Unis, 2005, 106 minutes.

MARTIN BILODEAU

De toutes les adaptations des *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie, libres ou fidèles, *Mindhunters* s'avère de loin la plus violente et la plus vaine. Comment s'attendre à mieux lorsque le matériau se retrouve entre les mains de Renny Harlin (*Cliffhanger, Driven*), un ennemi de la narcolepsie qui, depuis *Die Hard 2*, nous inflige ses thrillers tapageurs comme un psy zélé des électrochocs.

Le canevas fourni par Agatha Christie (un huis clos de dix personnages assassinés un à un sans savoir lequel parmi eux est le meurtrier) est ici transposé sur une île située au large de la Caroline du Sud, où le FBI, qui y a reconstitué une petite ville, entraîne ses recrues en leur imposant des défis de «survivors».

Neuf agents y sont abandonnés par leur mentor (Val Kilmer) l'espace d'un week-end, au terme duquel les meilleurs d'entre eux se verront promus enquêteurs. Parmi eux: un premier de classe qui joue les leaders (Christian Slater, égal à lui-même), un timide qui se soigne (Jonny Lee Miller, étonnant) et une surdoute paralysée par son passé (Kathryn Morris, une actrice à surveiller). S'ajoute au nombre un agent de police (le rappeur LL Cool J) censé jouer les éléments perturbateurs. Parmi eux se dissimule un tueur, qui pour chaque meurtre élabore un stratagème complexe inspiré des faiblesses de sa victime. Comme de bien entendu, le bas-les-masques s'intensifie à mesure que l'état se resserre et que les corps s'empilent à la morgue.

Le FBI est une institution suffisamment opaque pour que les scénaristes y projettent leurs fantasmes. Ceux qui ont inspiré *Mindhunters* relèvent du pur délire. Un délire physiquement et psychologiquement cohérent toutefois, autour duquel s'articule une intrigue sommaire, d'abord pulsée par la mise en scène tape-à-l'œil de Harlin, puis, bien vite, épuisée par elle. Et pour cause: nonobstant la mon-

tuelle d'adrénaline et la perte ponctuelle de joueurs, chaque nouvelle séquence ressemble à la précédente. Si bien que la construction systématique et les personnages schématiques ne font plus que masquer la vacuité de ce «reality show» aussi machiavélique qu'inoffensif.

MICHEL CÔTÉ MARC-ANDRÉ GRONDIN DANIELLE PROULX

C.R.A.Z.Y.

un film de JEAN-MARC VALLÉE

THE FILMS PRESENTS AN ENTERTAINMENT WEEKLY PRODUCTION A CIRCUS COMMUNICATIONS / CRAZY FILMS / CÔTÉ FILMS / MARC-ANDRÉ GRONDIN / DANIELLE PROULX PRESENTS PIERRE-LUC BRILLANT MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIKÉ BRICAULT VERMETTE PRODUCED BY PAUL JUTRAS EXECUTIVE PRODUCERS MARTIN PONSOMMANT PRODUCED BY YVES DE VRIEN BRADY

CAST: MICHEL CÔTÉ DANIELLE PROULX MARC-ANDRÉ GRONDIN MARILOUP WOLFE MARINA TREMBLAY ALEX GRAVEL EMILIE VALLEE DIRECTOR PHOTO PIERRE MICHELI COSTUME DESIGNER GABRIELLE MASQUÉ EXECUTIVE PRODUCERS PATRIK